

Olympisme

par Yves-Pierre Boulongne*



Fête de la jeunesse au Musée Olympique.

La crise actuelle qu'affronte le Mouvement olympique n'est pas nouvelle. Elle paraît surprendre de bonnes âmes, réfugiées sur l'Aventin d'un puritanisme facile, ou paraît indigner des journalistes, mal informés ou malintentionnés, mais toujours prêts à s'ériger en censeurs et à lancer des philippiques. Sachons raison garder.

Revenons d'abord aux sources
Le néo-olympisme - celui des temps modernes - n'est pas né tout armé du cerveau d'un seul homme, si grand soit-il. Le Mouvement olympique est apparu avec la première révolution industrielle. Dès sa naissance, il s'insérait dans le sillon et le flux de la démocratie libérale. Il est à la fois cause et effet de société.

Ce n'est pas un hasard d'ailleurs si les premiers Jeux sont tributaires des foires commerciales internationales qui les abritèrent. Phénomène de société qui n'a fait que grandir, l'Olympisme, né dans le siècle, a été affronté dès son origine aux avatars des sociétés modernes. Coubertin l'avait bien perçu qui, dès 1890, préconisait la renaissance des Jeux et qui, face à la commercialisation du nationalisme et à la xénophobie (dès Athènes en 1896) entendait que ces Jeux ne soient qu'un épiphénomène dans l'oeuvre, l'essentiel de l'oeuvre, et c'était pour lui le seul contre-feu aux déviations, résidant dans la réforme de l'éducation des adolescents par une éducation à l'Olympisme faite au quotidien. Le néo-olympisme coubertinien s'affirmait, dès sa naissance, comme un humanisme.

Lucidité et sagesse du créateur

Coubertin n'était pas un rêveur ou un innocent béat. Dès son entrée en lice

Plus que jamais l'Olympisme

dans l'arène publique (vers 1880), il constate que le sport, dont il veut faire la poutre maîtresse de son système éducatif, est gangrené par les maux mêmes qui pourrissent la vie des sociétés : affairisme, nationalisme, chauvinisme, xénophobie. Avec une virulence violente, il dénonce l'emprise de l'argent sur le sport basé sur les paris et déjà souillé par le poison des drogues. Le modèle sportif victorien, tel que découvert dans ses lectures et dans ses voyages en Grande-Bretagne, ne le satisfait pas. Il entend doter le sport moderne - comme le fut le sport des temps hellénistiques - d'un corpus théorique et le mettre à l'abri des méfaits de la civilisation moderne.

C'est pourquoi :

1. Le Mouvement olympique sera doté d'une "charte" (le mot n'interviendra que plus tard), qui sera la traduction concrète d'un sens philosophique porteur des valeurs humanistes qu'entend donner Coubertin à l'Olympisme.
2. Les membres du Comité International des Jeux Olympiques (appellation première du CIO) seront cooptés dans des milieux (politique ou universitaire) où le veau d'or n'est pas adoré.

On peut aujourd'hui gloser sur le système de cooptation du CIO calqué sur le règlement des régates de Henley (Grande-Bretagne). On en connaît les limites et les inconvénients. Le système peut heurter le sens commun démocratique. On ne constate pas moins que le CIO composé au départ d'hommes dépourvus de besoins matériels (tel Coubertin qui d'ailleurs y consacra totalement sa fortune) a ainsi échappé aux désastres du XXe siècle. On ne peut en outre que constater que, revenant aux sources, le Mouvement olympique a survécu également parce qu'il fut, dès 1894, doté d'une armature philosophique, celle-là même de la démocratie libérale, que l'on peut discuter mais qui, à l'expérience de ce siècle terrible, n'en est pas moins la plus acceptable des formes de gouvernement.

Rappeler cette visée philosophique, c'est, bien évidemment, réfléchir sur l'Olympisme, tel qu'il fut pensé, tel qu'il fut vécu.

Qu'est-ce que l'Olympisme ?

C'est une philosophie existentielle qui entend veiller au développement de l'harmonie psychosomatique de l'indi-

vidu et à la cohérence des sociétés. Comme il est dit clairement dans la Charte Olympique (Principes fondamentaux, Art. 1,2,3) *"l'Olympisme exalte et combine en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit"* (disons, pour faire court, du corps, du caractère, de l'esprit). Réduire l'Olympisme aux seules manifestations "du corps", ne voir dans l'Olympisme que les records et le "show" des Jeux Olympiques, c'est ne rien comprendre à la philosophie de l'Olympisme.

D'où l'importance de l'éducation du "soma" en harmonie avec celui de la "psyché". Le sport (manifestation moderne de l'éducation du corps) aura donc sa place dans l'éducation générale de l'homme. Mais rien que sa place. Coubertin ne s'y était pas trompé : il voudra, il exigera, il l'écrira, il le dira - en tous temps, en tous lieux - que le corps doit toujours rendre les armes à l'esprit. Ce que nous traduisons, paraphrasant Rabelais : *"sport sans conscience n'est que ruine de l'homme"*.

Mais le sport n'en sera pas autant relégué à un rôle d'auxiliaire de l'esprit. Bien au contraire, et c'est là la grandeur de Coubertin et celle de l'Olympisme, le sport devient le fondement

axiologique et le vecteur moral de l'Olympisme. Les arts plastiques, la musique, la danse (les sept Muses) contribueront dans un "faisceau harmonieux" à former le corpus de l'éducation à l'Olympisme. Mais à la base, il y a l'ascète sportif.

Quelle est la réalité ?

Que constatons-nous ? Le sport, produit qui s'échange et se vend selon les lois de l'économie capitaliste de l'économie de marché est, au plus haut niveau, tributaire des grandes compagnies internationales qui parrainent pour certaines les Jeux Olympiques et conditionnent, pour une grande part, l'équilibre financier du CIO et des Fédérations sportives internationales et nationales: l'enjeu financier est considérable. L'aspect festif, spectaculaire, rentable du sport a deux conséquences majeures. D'une part, le sport produit de consommation, n'est pas envisagé pour le grand public comme un moyen d'éducation et de culture. D'autre part, de par l'importance sociale et politique qu'il occupe désormais dans la vie des sociétés, le sport cache totalement la finalité éducative et morale de l'Olympisme. Pour la majorité des hommes et des femmes de la planète, les Jeux Olympiques ne sont pas une

manifestation culturelle dédiée à l'honneur de l'humanité, ils ne sont que de simples championnats du monde, au spectacle un peu plus dense et plus ramassé. Les expositions artistiques, les magnifiques concerts offerts par les organisateurs, ne changent en rien la vision réductrice du spectateur. Privé de sens, le sport olympique, élément fondamental de l'Olympisme, ne peut plus jouer le rôle axiologique que Coubertin et le CIO lui dévoluent.

Une erreur commise par des contempteurs à courte vue

Éliminons les pluminifs qui ne savent se livrer qu'à des attaques ad hominem. L'erreur, aujourd'hui, face aux corrupteurs et aux corrompus, serait de décréter qu'il faut jeter le bébé avec l'eau du bain. Or le bébé, n'en déplaise à certains, est un fort bel homme qu'il faut continuer à faire vivre.

Car, répétons-le, la situation actuelle est normale dans la vie d'un mouvement aussi engagé dans la trame des sociétés que le CIO. Phénomène de société, le CIO d'aujourd'hui, comme celui d'hier, ne peut échapper aux tensions et contradictions de nos sociétés. Ses dirigeants, pas plus que les autres hommes, ne sont des anges. Ce n'est pas un hasard si le scandale actuel éclabousse des hommes de pays en voie d'émergence ou économiquement sinistrés.

Répétons-le, le problème fut de tous les temps. Rappelons brièvement le fait suivant.

En 1936, Coubertin accorde une entrevue à Curt Riess, journaliste juif allemand réfugié aux États-Unis. Le compte-rendu de ce dialogue paraîtra le 18 août 1988 dans "Die Weltwoche". Nous y apprenons ainsi que Coubertin refusa en 1936 une rente offerte par la Chancellerie du 3e Reich (*"je suis certes assez pauvre, mais je ne suis pas corrompu"*, Pierre de Coubertin) et qu'il est arrivé *"qu'on lui offre je ne sais quoi pour que les Jeux Olympiques suivants se déroulent dans tel ou tel pays"*. Ce qu'il rejeta avec mépris.



Cérémonie de clôture des Jeux du Centenaire à Atlanta en 1996.



Les enfants de Nagano accompagnant la chanteuse Ryoko Moriyama.

Que faire face aux défis normaux de la vie ?

Constatons :

1. Le CIO, les Fédérations Internationales, les Comités Nationaux Olympiques composent un "système olympique" qui existe, avec ses pesanteurs, mais qui a prouvé également son efficacité.

2. Le sens philosophique de l'Olympisme est actuellement totalement masqué. L'exemple le plus frappant en est fourni par les Jeux qui ne sont plus, pour des millions de téléspectateurs, qu'un "show" pittoresque. Il est clair également (des études le montrent) que les acteurs olympiques : athlètes, dirigeants - y compris du CIO - sont, le plus souvent, dans l'ignorance des tenants et aboutissants philosophiques de l'Olympisme.

3. Il est évident que le sport de haut niveau est le lieu aujourd'hui de toutes les dérives éthiques, pour raison de productivité, et qu'il est bien difficile de demander à des ouvriers hautement qualifiés (mais fatigués) de lire et réfléchir sur les tenants et les aboutissants de l'Olympisme. Pour autant, il serait faux d'abandonner ces hommes et ces femmes de fort caractère, dans leur

ignorance de l'histoire et de la philosophie de l'Olympisme.

4. Constatons qu'il existe une immense majorité de sportifs affrontés simplement à leur bonne volonté et qui, par le sport, entendent donner un sens à leur vie. C'est à eux que Coubertin pensait quand il fit revivre les Jeux. C'est surtout eux aujourd'hui (regroupés dans des associations de "sport pour tous") qui sont prêts à entendre le message humaniste de l'Olympisme. C'est par eux, par l'éducation à l'Olympisme qu'ils contribueront à propager, que le salut de l'Olympisme sera assuré au XXI^e siècle.

5. Dans la mesure où, dernière remarque, le CIO, dépositaire des Tables de la Loi, exprimera clairement sa vision philosophique de l'Olympisme et acceptera, s'entourant des meilleurs esprits de la planète, de faire que cette vision soit en constante critique, en constant processus de reformulation, puisque tributaire des sociétés réelles.

En conclusion

Le Mouvement olympique n'a pas à rougir de la crise qui le secoue aujourd'hui. Il a connu au cours du dernier siècle d'autres scandales. Il en connaît

tra encore demain. Il en est ressorti toujours plus vivant et plus fort.

Inséré dans la trame sociale et historique de l'humanité, le Mouvement olympique est indispensable à la vie et à l'harmonie de l'humanité. Le nier est commettre une faute grave contre l'esprit.

Mais toute crise appelle à critique et autocritique. Celle d'aujourd'hui peut être salutaire et cause de progrès (in crisis = être en progrès) si le CIO privilégie et oriente résolument son action éducative dans la plus grande transparence de son fonctionnement et des compositions et délibérations de ses commissions, son système de coopération étant maintenu puisqu'ayant montré son efficacité au cours du siècle.

La crise actuelle fera progresser l'humanité vers plus de compréhension et de paix si le CIO affirme clairement que sa mission est une mission d'éducation et de culture.

Et, que l'Olympisme étant un humanisme, il assume sereinement, clairement, ses responsabilités face à l'Histoire, c'est-à-dire aux hommes.

* Professeur; historien olympique.